

Benjamin Massot

Universität Tübingen

benjamin.massot@uni-tuebingen.de

La « grammaire du français populaire » est-elle seulement possible en littérature ? Sur la grammaire pas si populaire dans l'autobiographie d'Adolpha Van Meerhaeghe, pourtant locutrice du français populaire

Est-ce qu'on peut seulement produire une œuvre littéraire écrite en français populaire ? En nous concentrant sur la dimension grammaticale, nous présentons une micro-étude qui pousse à répondre que non. Si la grammaire des personnages populaires en littérature a été critiquée pour son manque d'authenticité, voire son fantaisisme (cf. l'appel à communications de cette section), l'on peut se demander si ceci tient au manque de compétence linguistique en français populaire des auteurs. D'autre part, nous concluons ci-dessous que même un auteur compétent en français populaire n'échappe pas aux nombreux filtres qui s'appliquent aux productions écrites, par « réflexe de littératie », pourrait-on dire.

Nous avons comparé deux productions d'« Adolpha », locutrice du français populaire. D'une part, nous avons observé la grammaire de son récit autobiographique paru en 2012. D'autre part, nous avons observé la grammaire d'une production orale spontanée, lors d'une entrevue réalisée à l'occasion de la parution du livre.

Pour commencer, les extraits de l'entrevue que nous transcrivons ci-après montrent une locutrice qui, malgré la situation semi-formelle de l'entrevue, produit nombre de structures réputées populaires.⁴ Ainsi, au-delà des faits banals de français vernaculaire comme le très fréquent redoublement clitique des GN sujets (1a) et la négation systématiquement sans *ne* (1b), l'on trouve le *que* relatif passe-partout (2a), le redoublement en *que* des subordonnants (2a), *être* conjugué avec lui-même (2b), *il* sous la forme [i]/[j] devant voyelle (2c), la concordance négative entre *pas* et *personne* (2c), et une forme assimilable à un subjonctif imparfait (sic!) (2d).

(1) a. la peur **elle** est partie

b. j'étais libre en prison j'avais peur de **personne** c'est vrai que j'avais **pas** peur en prison j'sais **pas** si c'est d'avoir raconté mon histoire mais j'ai **pu** eu peur de **personne** après hein

4 Podcast glané sur Internet quelques temps après la sortie du livre, dont nous n'avons malheureusement pas pu retrouver la trace !

- (2) a. y a la grande porte **qu'on** entre avec le **comment qu'on** appelle ça le le panier là
- b. **j'suis été** en prison pour un homicide
- c. c'était un pourri comme on dit sans honneur sans sans respect **i** avait pas le respect d'lui-même **i** avait **pas** l'respect de **personne**
- d. j'étais extraite quoi, pour que elle **écout[ε]** mon histoire, quoi
c'était normal que j'**ét[ε]** punie
- Jean-Baptiste **i** voulait qu'**j'ét[ε]** dans son lit

La partie écrite de notre corpus est constituée de l'autobiographie de la locutrice, intitulée *une vie bien renger d'Adolpha*. Les éditeurs ayant eu la bonne idée de ne pas toucher au manuscrit, fautes d'orthographe et absence de ponctuation comprises (ce que nous avons bien sûr conservé dans nos extraits), on se convainc vite d'avoir sous les yeux une langue dans une grammaire authentiquement populaire, issue de ce qu'on appelle l'art brut (cet art qui émerge hors de toute culture artistique). Cependant, si quelques faits grammaticaux y concourent, l'on constate aussi les limites de l'exercice. Ainsi, on retrouve bien dans le récit écrit les formes supposées de subjonctif imparfait (3a) (la terminaison en [ε] sous (2d), réalisée graphiquement <-er> ou <-ait>), et d'autres formes réputées populaires, comme les infinitives de but avec sujet (3b) ou le conditionnel dans la conditionnelle (3c). Mais d'autres faits disparaissent totalement ou largement. Nous avons observé un seul redoublement clitique du GN sujet (4a) vs. (4b), et la particule *ne*, absente du corpus oral, apparaît dans environ la moitié des négations (4c) vs. (4d). Enfin, les quelques ellipses de sujets coordonnés (4e) viennent couronner l'impression générale qu'Adolpha produit un écrit qui n'est pas libre de toute littératie, bref, qu'en fait, elle n'écrit pas comme elle parle.

- (3) a. *il fallait que cette jeunesse se passer*
elle l'avait cachée dans la cave pour que je ne la voyer pas
je tranblé de peur que l'on ne me le rendait pas
ma mère avait toujours besoin que l'on fesser des courses ;
- b. *une fois je me suis acheter une belle jupe un pull et des botte pour moi sortir*
- c. *si mon père n'aurai pas reagie Victor aussi était mord*
- (4) a. *mais Victor il avez de quoi les enterrer comme des prince (exceptionnel)*
- b. *un jour matant Hélène et venue a la maison (systématique, cf. aussi 2 fois en (3c))*
- c. *Paul navait pas grand-chose sur son conte*

d. *quand maman était pas la*

e. *moi des quelle me voyer elle m'attrappé et m'enfermée dans le coin ou on metter les rideaux*

Nous proposons alors de mettre à la discussion la conclusion suivante, sous forme d'interrogation : si même Adolpha n'arrive pas à produire un écrit authentiquement populaire en termes de grammaire, qui y arrivera ? Vu autrement : même Adolpha n'est pas libre de toute tradition grammaticale de l'écrit littéraire, même Adolpha possède un « registre littéraire ».

Section 18

Bibliographie

Van Meerhaeghe, Adolpha. 2012. *une vie bien renger d'Adolpha*. Le dernier cri/L'impublishable, lettrages et dessins de Rémi.